

rise. At last, the Bishop of Rupert's Land took him in hand, and told him that his proceedings were calculated to involve the settlement in carnage. (Hear.) Now, sir, how did we feel? Day after day we met in Council, and waited for information. Suppose Col. Dennis had succeeded in raising the population—suppose fire and sword had passed up the Assiniboia and down the Red River—do you suppose that one of us, sitting on the Treasury benches now, thought that the loss of office was a matter of deep consideration? No sir, sorrow and apprehension were the feelings uppermost at the moment because, lovers of our country, and anxious for a peaceful solution of the difficulties in the West, we did not know at what hour we might be arraigned as murderers, having sacked houses, committed outrages and destroyed the whole thriving settlement, (hear, hear). Now sir, I have no hesitation in saying that I would not have sat one hour in the council, if I had been called upon to assume the responsibility of that man's acts, or of the proceedings of his Lieutenant acting under him. Sir, I am proud to know that we stand here to-day with our public despatches in our hands. By and by, when these are collected and put together in a brief pamphlet, I may bequeath them to my children as honourable testimony of the way in which their father acted in these trying, harassing and difficult circumstances, (hear, hear). Now I may say, Mr. Speaker, that I am almost inclined to apologize to you and the House for using a few words the other day, that were intemperate and unparliamentary, but the language of the member for North Lanark was so unbecoming—his language to his own colleagues on the Treasury benches, was so discourteous, that perhaps my temper got the better of my judgment. All I can say is, that I leave it to the House to decide whether I have ever before violated the decorum of debate—whether I have ever made an unkind, unjust attack upon anybody, (hear)—if I have, all I can say is, that I am sorry for it. Now sir, I think this—that when that gentleman was charging us with holding negotiations with the emissaries of Riel, he was hardly making a fair charge, because, when he wrote to Riel, he was as much a rebel as he is now. He had not, it is true, committed a murder, but he was as much up in arms then as he is now, (hear) and if it is wrong for us to hold any negotiations with the delegates, it was equally wrong for the hon. member for Lanark to write that letter, and above all things, to say that he “trusted in his honor,” and hoped to meet him in secret without any of his friends being present. (Hear.) Now sir, I come to the hon. gentleman's return. I admit at once to the House that if he had returned to Ottawa, and said to his colleagues,

qu'il a envoyé dans la région, on n'a pas pu convaincre la population de se soulever. Enfin, l'évêque de la Terre de Rupert l'a pris en main et lui a dit que ses manœuvres visaient à plonger la colonie dans le carnage. (Bravo!) A présent, comment nous sentions-nous? Jour après jour, nous nous réunissions en Conseil et attendions des renseignements. Supposons que le colonel Dennis ait réussi à soulever la population, supposons que le feu et l'épée aient dépassé l'Assiniboine et la Rivière Rouge, êtes-vous d'avis que l'un de nous, maintenant assis sur les bancs ministériels, aurait pensé que la perte d'un poste comptait alors beaucoup? Non, messieurs, la tristesse et la crainte étaient les sentiments qui prévalaient à ce moment, parce que nous aimons notre pays et sommes impatients de trouver une solution pacifique aux difficultés dans l'Ouest; nous ne savions pas à quel moment nous serions accusés d'être des assassins, d'avoir pillé des maisons, commis des crimes et détruit toute une colonie florissante. (Bravo!) A présent, je n'hésite pas à dire que je n'aurais pas siégé une heure au Conseil si on m'avait obligé d'assumer la responsabilité des actes de cet homme ou des manœuvres de son lieutenant obéissant à ses ordres. Je suis fier de savoir que nous nous trouvons, ici, aujourd'hui, avec nos dépêches publiques entre nos mains. Bientôt, quand on les aura accumulées et reliées en une petite brochure, je pourrai les léguer à mes enfants à titre de témoignage valable de la manière dont leur père a agi en ces circonstances pénibles, harassantes et difficiles. (Bravo!) Maintenant, je peux dire, monsieur l'Orateur, que j'ai presque envie de m'excuser auprès de vous et de la Chambre d'avoir, l'autre jour, employé quelques mots immodérés et déplacés au Parlement, mais le langage du député de Lanark-Nord était si déplacé, ses paroles adressées à ses propres collègues sur les bancs ministériels étaient si impolies que peut-être ma colère l'a emporté sur ma logique. Tout ce que je peux dire est que je laisse la Chambre décider si j'ai jamais manqué au decorum des débats, si j'ai jamais attaqué durement et injustement qui que ce soit. (Bravo!) Si je l'ai fait, tout ce que je peux dire c'est que je le regrette. A présent, messieurs, voici ce que je pense: lorsque ce monsieur nous accusait de faire traîner les négociations avec les émissaires de Riel, il n'énonçait guère une accusation juste parce que, quand il a écrit à Riel, celui-ci était autant un révolutionnaire qu'il l'est maintenant. Il n'avait pas, il est vrai, commis de meurtre, mais il était en révolte tout autant que maintenant. (Bravo!) Et si c'est mal pour nous de négocier avec les délégués, c'était aussi mal pour le député de Lanark d'écrire cette lettre et surtout de dire qu'il avait «confiance dans son honneur» et espérait le rencontrer en secret sans qu'aucun de ses amis ne soit